

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2022

Hommages à Frédéric GRANSAR

Textes recueillis par
Sophie DESENNE et Bénédicte HÉNON

HOMMAGES À FRÉDÉRIC GRANSAR

Textes réunis par Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT : Didier BAYARD

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise BOSTYN

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne
62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2022

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - novembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 1-2

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Hélène DULAUROY-LYNCH, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHÉO, François MALRAIN, Claire PICHARD, Estelle PINARD, Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON
Carte IGN colorisée ; points oranges : communes sur lesquelles Frédéric GRANSAR est intervenu, points rouges : communes mentionnées dans les articles de ce volume (à l'exception des sites localisés en dehors de l'espace géographique représenté).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET
<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *Préface* par Dominique Garcia
7 • *Un parcours d'archéologue* par Sylvain THOUVENOT.
11 • *Bibliographie de Frédéric Gransar* par Sophie DESENNE, Marc GRANSAR & Nathalie GRESSIER.
21 • *L'archéologie de la vallée de l'Aisne, une aventure scientifique d'un demi-siècle* par Jean-Paul Demoule.

Autour du Néolithique dans la vallée de l'Aisne

- 37 • *L'occupation néolithique de Mennevillle, "La Bourguignotte" (Aisne)* par Michael ILETT, Frédéric GRANSAR, Pierre ALLARD, Corrie BAKELS, Lamys HACHEM, Caroline HAMON, Yolaine MAIGROT & Yves NAZE.
79 • *Éparpillés par petits bouts, façon puzzle... Un ensemble funéraire singulier du Néolithique récent à Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu" (Aisne)* par Corinne THEVENET, Caroline COLAS, Frédéric GRANSAR, Ginette AUXIETTE, Yolaine MAIGROT, Laurence MANOLAKAKIS, Yves NAZE.
99 • *Les données archéologiques de la fin du Néolithique dans la vallée de l'Aisne et ses environs* par Caroline COLAS & Richard COTTIAUX.

Autour de l'âge du Fer

- 133 • *Schlizgruben et habitat rural enclos du premier âge du Fer à Charly-sur-Marne (Aisne)* par Karin LIBERT, Frédéric GRANSAR & Pascal LE GUEN avec la contribution de Ginette AUXIETTE.
151 • *L'habitat de Limé "le Gros Buisson", une occasion de faire le point sur La Tène moyenne dans la vallée de l'Aisne* par Sylvain THOUVENOT, Sophie DESENNE & Ginette AUXIETTE.
185 • *L'établissement rural La Tène C2/D1 de Rivecourt "le Petit Pâlis" (Oise) - présentation monographique* par Denis MARÉCHAL, Benoît CLAVEL, Muriel FRIBOULET, Benjamin JAGOU, Patrice MÉNIEL & Véronique MATTERNE avec la participation de Béatrice BÉTHUNE, YVON DRÉANO, Stéphane GAUDEFROY, Erick MARIETTE & Estelle PINARD.

- 263 • *Des bois conservés sur l'établissement rural de La Tène C2B/DIA de Soupir "La Pointe" (Aisne)* par Bénédicte HÉNON, Blandine LECOMTE-SCHMITT, Ginette AUXIETTE, Marie DERREUMAUX, Frédéric GRANSAR, Cécile MONCHABLON.
- 301 • *Pour un renouveau de l'analyse spatiale des établissements ruraux laténiens* par François MALRAIN, Marie BALASSE, Sammy BEN MAKHAD, Boris BRASSEUR, Anne-Françoise CHEREL, Nicolas GARNIER, Guillaume HULIN, Véronique MATTERNE & Anne-Désirée SCHMITT.
- 323 • *Paléoparasitologie de l'âge du Fer dans l'ouest de l'Europe* par Benjamin DUFOUR & Matthieu LE BAILLY.
- 331 • *Un petit ensemble funéraire gaulois découvert à Villers-Bocage "Quartier Jardin du Petit Bois" (Somme) : mise en perspective avec l'habitat et les découvertes à caractère funéraire contemporaines de la commune* par Nathalie SOUPART & Laurent DUVETTE, en collaboration avec Nathalie DESCHEYER & Gilles LAPERLE.

Autour du stockage et des productions agricoles

- 359 • *Évolution des formes d'habitat et de stockage du Hallstatt à la Tène ancienne entre Suippe et Vesle* par Vincent DESBROSSE, Stéphane LENDA & Florie SPIÈS.
- 381 • *Approche pluridisciplinaire de structures de stockage du début du second âge du Fer du site de Dourges "Le Marais de Dourges" (Pas-de-Calais)* par Geertrui BLANCQUAERT, Cécilia CAMMAS, Viviane CLAVEL, Marie DERREUMAUX & Kai FECHNER.
- 403 • *Stockage intensif en silos et métallurgie du fer en Lorraine du XI^e au III^e siècle avant notre ère* par Sylvie DEFFRESSIGNE.
- 417 • *Un stock céréalier en position primaire (?) découvert dans une ferme laténienne à Sainte-Honorine-la-Chardonnnette (communes de Ranville et Hérouvillette, Calvados)* par Étienne JEANNERSON, Véronique Matterne & Pierre GIRAUD.
- 433 • *La pierre au service du grain dans le méandre de Bucy-le-Long (Aisne) à la Protohistoire* par Paul PIVAVET & Cécile MONCHABLON avec la collaboration du Groupe Meules.
- 457 • *Des silos et des hommes. L'éclairage des dépôts de Vénizel "Le Creulet"(Aisne) et de la région* par Valérie DELATTRE & Estelle PINARD.

Varia

- 471 • *L'archéologue, le plateau et le soldat américain* par Guy FLUCHER.

SCHLIZGRUBEN ET HABITAT RURAL ENCLOS DU PREMIER ÂGE DU FER À CHARLY-SUR-MARNE (AISNE)

Karin LIBERT, Frédéric GRANSAR & Pascal LE GUEN
avec la contribution de Ginette AUXIETTE

INTRODUCTION

Un projet de lotissement situé sur la commune de Charly-sur-Marne, rue Pierre Legivre, est à l'origine d'un diagnostic archéologique suivi d'une fouille au printemps 2011. À 15 km au sud-ouest de Château-Thierry, la commune est localisée sur la rive droite de la Marne, au pied des versants calcaires abrupts qui surplombent la vallée et constituent la partie la plus occidentale des vignobles de Champagne. La parcelle concernée se situe au niveau de la première terrasse alluviale de la Marne, à 60 m d'altitude NGF, et à moins de 500 m de la rivière (fig. 1).

Sur un sous-sol constitué d'alluvions de fond de vallée, le site est assis à l'intersection des alluvions anciennes (sables grossiers, graviers roulés de silex, grès et meulières) qui constituent les basses terrasses au bas des versants et des alluvions modernes (limons fins, argilo-sableux très calcarifères) de la plaine basse de la Marne.

Le substrat apparaît sous 0,30 m de terre végétale, constitué de plusieurs couches de sédiments sableux brun, gris ou beige à orangé, hétérogènes et hydromorphes dès un mètre, dans lesquels la nappe affleure à 1,65 m de profondeur.

CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000, des diagnostics archéologiques ou des surveillances de travaux liés au développement de différents aménagements du territoire de Charly ont permis de nombreuses observations, ce notamment pour les périodes anciennes comme les âges des Métaux ou l'Antiquité. Ainsi, plusieurs témoins indiquant la présence d'aménagements de type domestique datant de La Tène ancienne, ou de l'Antiquité ont été observés (PICHON 2002, p. 342-343 ; MALRAIN 2002).

Faisant écho au projet du lotissement, le diagnostic, réalisé en 2007 par Sophie Desenne (DESENNE *et al.* 2008), a permis de mettre au jour une occupation du Hallstatt et différentes structures de datation indéterminée et conduit à une fouille.

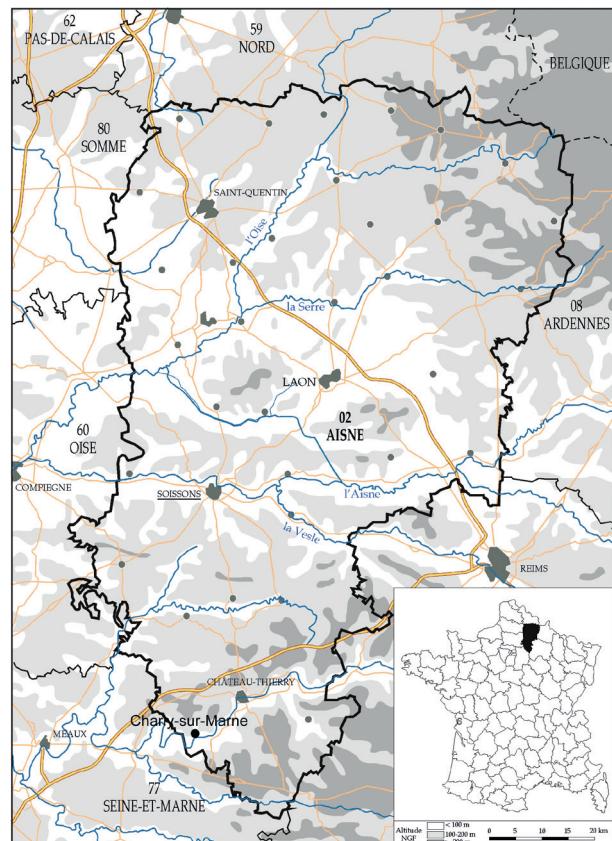


Fig. 1 - Localisation de la fouille de Charly-sur-Marne "rue Pierre Legivre".

PRÉSENTATION DES VESTIGES

La fouille menée en 2011 par l'Inrap a livré les vestiges d'une occupation diffuse partiellement mise au jour, qui se répartissent sur les 6 600 m² décapés (fig. 2).

L'analyse du mobilier a permis de déterminer trois phases d'occupation dont l'une est particulièrement ténue et ne sera pas évoquée : elle date du Moyen Âge et témoigne, par le biais de quelques indices matériels du développement du bourg.

La phase principale, dont il est question ici, est une petite occupation rurale datée du Hallstatt D1. Le mobilier bien que peu abondant est homogène



Fig. 2 - Plan de la fouille archéologique (E. MARIETTE - J.-F. VACOSSIN).

à l'échelle du site, mais de nombreuses structures n'ont pas ou très peu livré de mobilier céramique. Ce paramètre rend bien sûr l'attribution chronologique de ces vestiges sujette à caution. Ceux-ci sont de différents types : un enclos palissadé partiellement décapé, une fosse polylobée, des silos. Deux secteurs, séparés d'une zone large d'une petite quinzaine de mètres, orientée nord-ouest/sud-est vierge de vestiges, semblent se dessiner.

S'y ajoutent un ensemble de fosses à profil en V-Y-W, et un certain nombre de creusements peu caractéristiques, protohistoriques que nous présenterons en premier.

DES FOSSES À PROFIL EN V, Y ET W

Une dizaine de fosses, interprétées comme des *Schlitzgruben*, sont réparties sur une large partie de l'emprise de fouille, dans une bande large d'une dizaine de mètres en arc de cercle, du nord-ouest vers le sud puis le sud-est.

De plan oblong, ovalaire, ou circulaire, elles révèlent un profil transversal étroit en Y ou en V et un profil longitudinal en W ou en U, aux parois inclinées ou abruptes et au fond plat. Elles peuvent mesurer jusqu'à 3 m de profondeur (fig. 3 à 5).

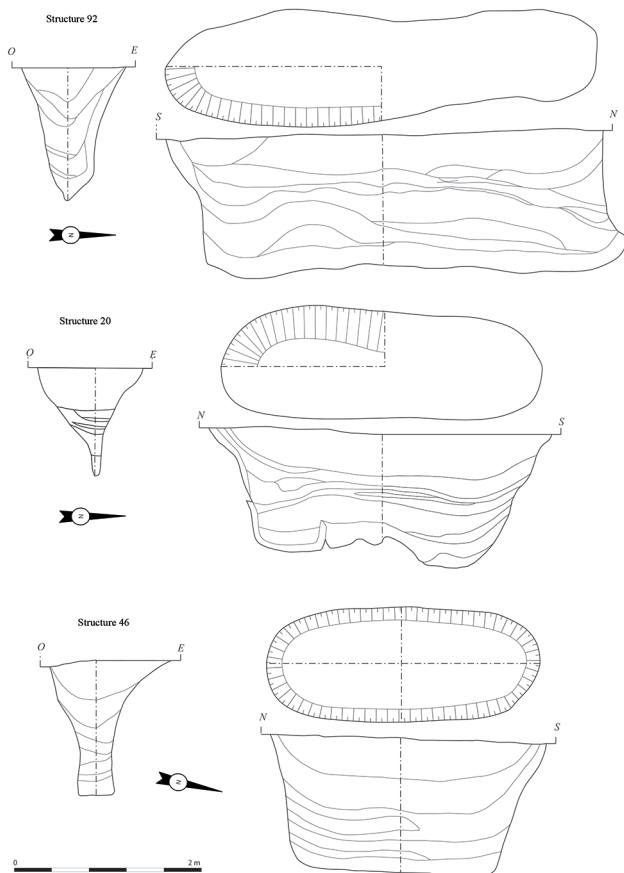


Fig. 3 - Fosses longues à profil en V, Y et W. Sélection des profils caractéristiques (J.-F. VACOSSIN, K. LIBERT).

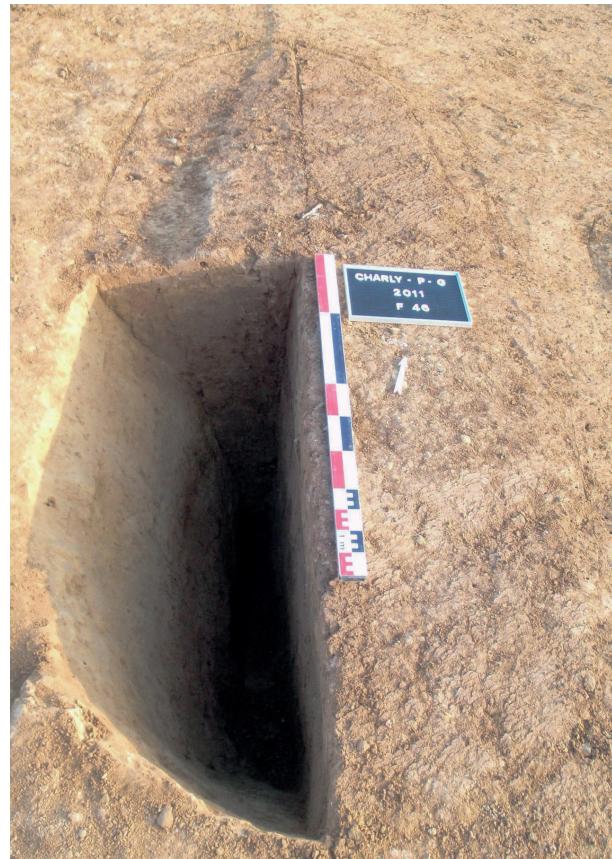


Fig. 4 - Fosse longue F46. Vue en plan du quart fouillé sud-ouest (cliché Inrap).



Fig. 5 - Coupes longitudinale et transversale de la fosse F49, fouille quart sud-est (cliché Inrap).

Cinq fosses oblongues sont de plan régulier ; le rapport longueur/largeur dépasse 3,5 m - les plus imposantes pouvant atteindre plus de 4,50 m de long pour 1,20 m de large.

Deux d'entre elles ne présentent qu'un seul niveau de limon brun compacté non anthropisé.

Les autres révèlent une succession de niveaux qui définissent trois phases de comblement avant la phase finale de stabilisation (fig. 5) :

- Dans le fond, une couche beige à gris/vert ou jaune, humide ou au contraire très indurée, est sans doute liée à la première phase de fonctionnement (?)

- En partie intermédiaire sur plus des deux tiers de la hauteur, une superposition de couches limoneuses beige à brun chocolat, provenant de l'érosion de surface et de l'effondrement des parois, sont liées à la phase longue d'abandon (colmatage lent et naturel).

- En comblement terminal, un niveau épais, généralement caractérisé par un sédiment limoneux brun plus foncé, parfois charbonneux, pouvait contenir quelques rares tessons.

Deux fosses ont livré les traces d'une seconde utilisation intervenant après ou lors du colmatage. Le dernier niveau, rubéfié et charbonneux, témoigne de la présence probable d'une structure de combustion dans la partie supérieure de la fosse.

Les deux fosses ovalaires ont un rapport longueur/largeur compris entre 2 et 3. La dynamique de comblement est identique aux précédentes, si ce n'est l'absence de niveaux anthropiques ou détritiques.

Trois fosses circulaires possèdent des parois obliques abruptes. Dans le fond, un surcreusement central évoque un trou de poteau (fig. 6 à 8). Elles

mesurent entre 1,40 et 1,50 m de diamètre pour une profondeur comprise entre 0,85 et 1 m. Le comblement est constitué d'un à deux niveaux de limon sableux brun stérile. Les fosses longues (à l'exception d'une) sont toutes orientées nord/sud perpendiculairement à la pente et au lit de la rivière.

La question de la contemporanéité de ces fosses, entre elles d'une part, avec les autres structures (les silos ou l'enclos palissadé), d'autre part, doit être posée. Aucun recouplement stratigraphique ne permet de privilégier une hypothèse. Deux d'entre elles ont livré quelques tessons qui ne se différencient pas du reste du mobilier recueilli sur le site, attribué au Hallstatt D1, mais qui proviennent des comblements supérieurs et témoignent au mieux de leur utilisation terminale ou leur réutilisation, mais pas de leur creusement.

Du point de vue morphologique, les fosses allongées rentrent, sans aucun doute, dans la catégorie des fosses dites « à profil en V-Y-W » autour desquelles une problématique initiée en Champagne s'est développée à partir des années 2000 (ACHARD-COROMPT & RIQUIER 2013). L'absence de mobilier et les difficultés de datation qui en découlent sont une

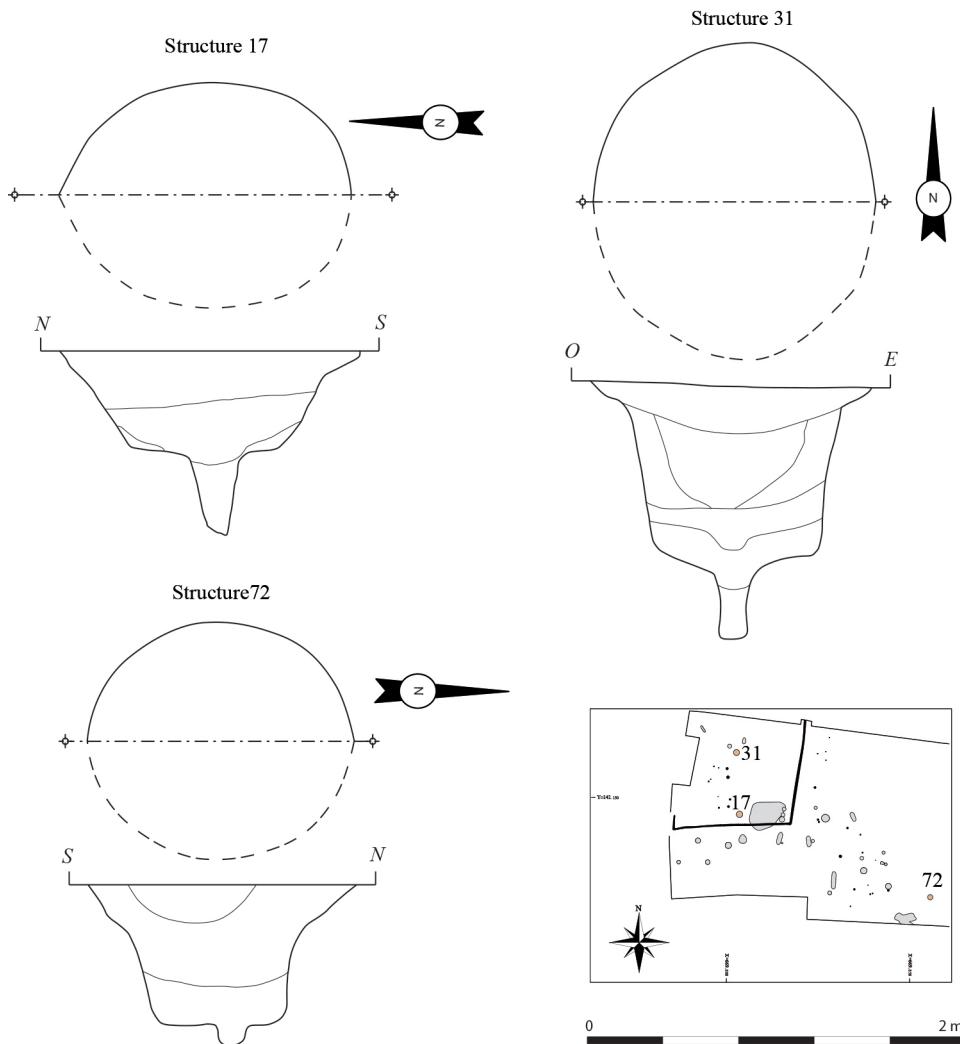


Fig. 6 – Fosse circulaires à appendice central (J. F. VACOSSIN, K. LIBERT).



Fig. 7 - Fosse circulaire à appendice central F17, fouille moitié ouest (cliché Inrap).



Fig. 8 - Fosse circulaire à appendice central St31, fouille moitié sud (cliché Inrap).

de leurs caractéristiques. Cependant, les datations radiocarbone semblent concorder pour fixer le creusement de ce type de fosses entre le Néolithique moyen et la fin de l'âge du Bronze (ACHARD-COROMPT *et al.* 2013). Si différentes hypothèses sont toujours aujourd'hui discutées quant à la fonction de ces fosses, la plus fréquemment évoquée est celle de fosses de piégeage destinées à la chasse. À Charly, elles pourraient donc, être antérieures à l'occupation de la fin du premier âge du Fer, mais auraient pu être réutilisées, pour certaines, de façon opportuniste.

Quant aux fosses circulaires à appendice central, elles ne sont pas sans rappeler certaines fosses datées du Mésolithique (HÉNON *et al.* 2013, ACHARD-COROMPT 2017). Mais là encore, l'absence d'éléments de datation ne permet pas de trancher. Notons

qu'elles occupent le même espace topographique que les fosses longues entre lesquelles elles s'intercalent.

UN ENCLOS PALISSADÉ

L'enclos palissadé, arasé, est situé au nord-ouest de l'emprise. Seul son angle sud-est a été décapé. Il est ouvert au sud et a vraisemblablement été en partie incendié (fig. 9 et 10).

La palissade est constituée d'une tranchée de fondation régulière à profil en cuvette arrondie arasée, dans laquelle sont implantés des poteaux. Elle mesure de 0,70 à 0,80 m de large sur 0,05 à 0,25 m de profondeur selon les sections. Les tronçons sont longs à minima de 60 m (est-ouest) et 30 m (nord-sud).

Le tronçon sud 11/164 s'interrompt sur une entrée en chicane avec un sas de 2,50 m de large, délimité par un coude à angle droit dans le fossé F11 faisant face à un large poteau (F177). Cette entrée est tournée vers la rivière.

D'importantes traces de rubéfaction et les empreintes charbonneuses de soixante-six poteaux calcinés, sont la conséquence probable d'une phase d'incendie.

Les poteaux, dont seuls les individus calcinés sont visibles dans le comblement brun du fossé, étaient faiblement espacés. Ils sont de plan circulaire, d'un diamètre moyen de 0,25 à 0,55 m et n'excèdent pas la profondeur de la tranchée (fig. 11).

Peu de structures ont été mises en évidence dans cette partie de l'enclos. Outre deux petites fosses arasées non datées, dont le lien avec l'occupation reste à démontrer, deux ensembles de quatre et six poteaux pourraient correspondre à des bâtiments de type grenier. Ils sont orientés sur les mêmes axes que l'enclos.

L'ENSEMBLE ST 160

Une quinzaine de fosses anachroniques, imbriquées les unes dans les autres, constituent cet ensemble au plan irrégulier de 11 m de long sur 8 m de large pour 1,90 m de profondeur maximale, localisé dans l'angle sud-est de l'enclos et masqué en surface par une épaisse couche de remblai (F. 18). Ce niveau fortement détritique de couleur noirâtre, dont l'épaisseur varie de 0,25 à 0,40 m, a livré la majeure partie du mobilier céramique mis au jour lors de la fouille et semble associé à la destruction de l'enclos qu'il recouvre en partie.

Après décapage du niveau supérieur, quatre sondages mécaniques ont été réalisés afin de déterminer les liens stratigraphiques entre les différents creusements (fig. 12 à 17)

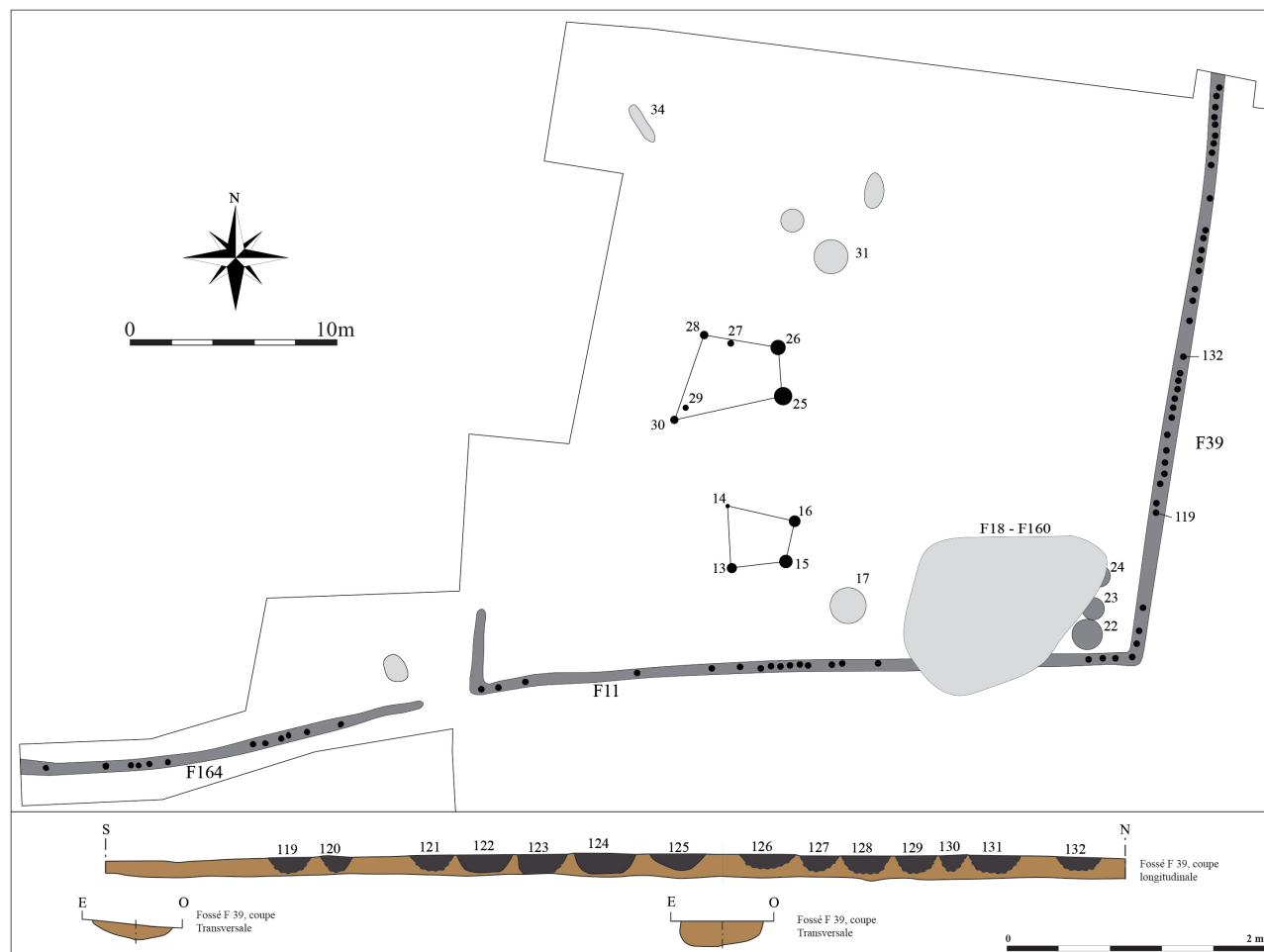


Fig. 9 - Détail de l'enclos et restitution des bâtiments sur poteaux (J.-F. VACOSSIN, K. LIBERT).



Fig. 10 - Vue générale de l'angle sud-est de l'enclos, depuis l'est (cliché Inrap).



Fig. 11 - Détail des poteaux calcinés du tronçon sud (St 11) de l'enclos (cliché Inrap).

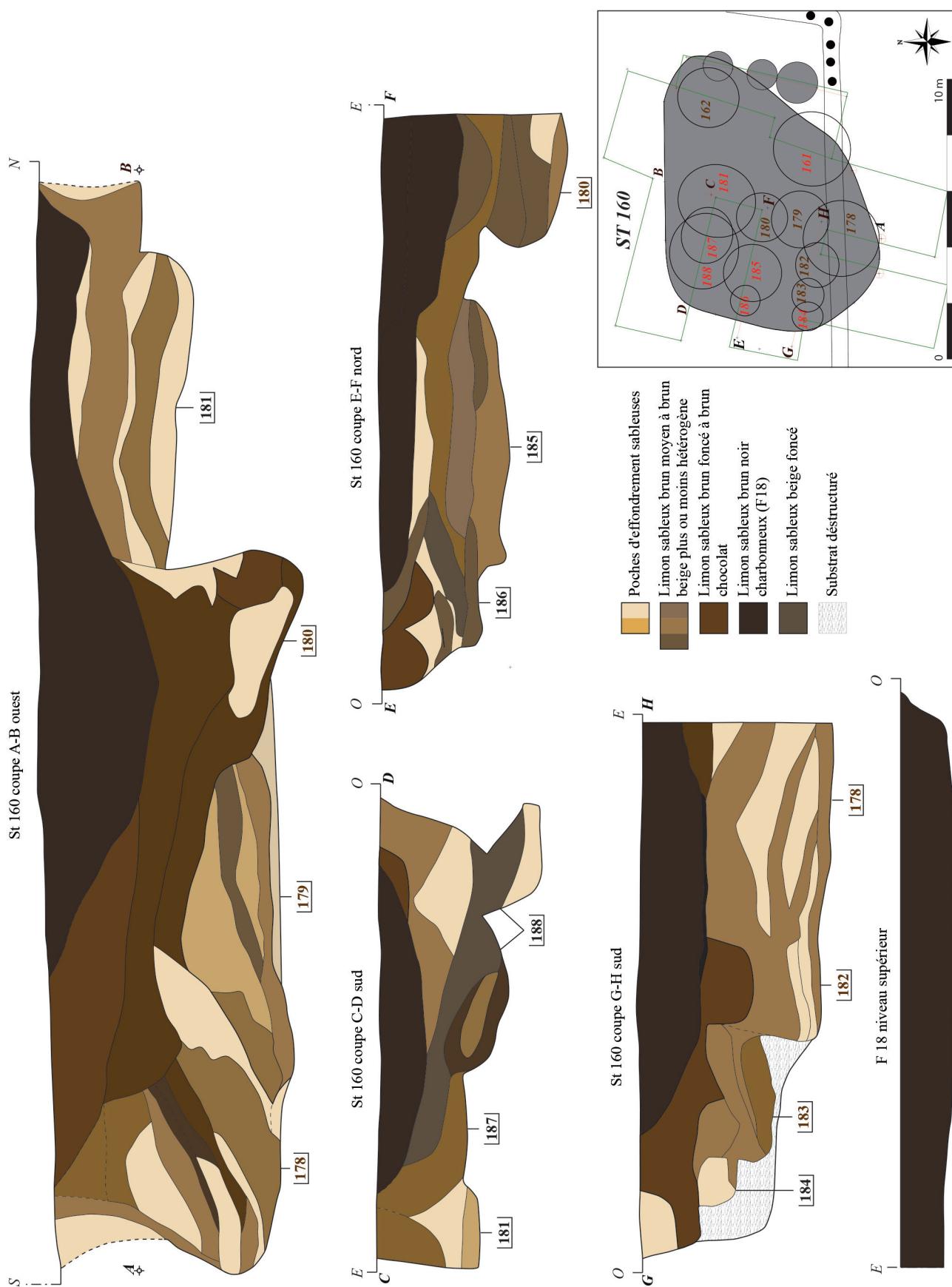


Fig. 12 - Détails et coupes stratigraphiques de la structure 160 (J.-F. VACOSSIN, K. LIBERT).

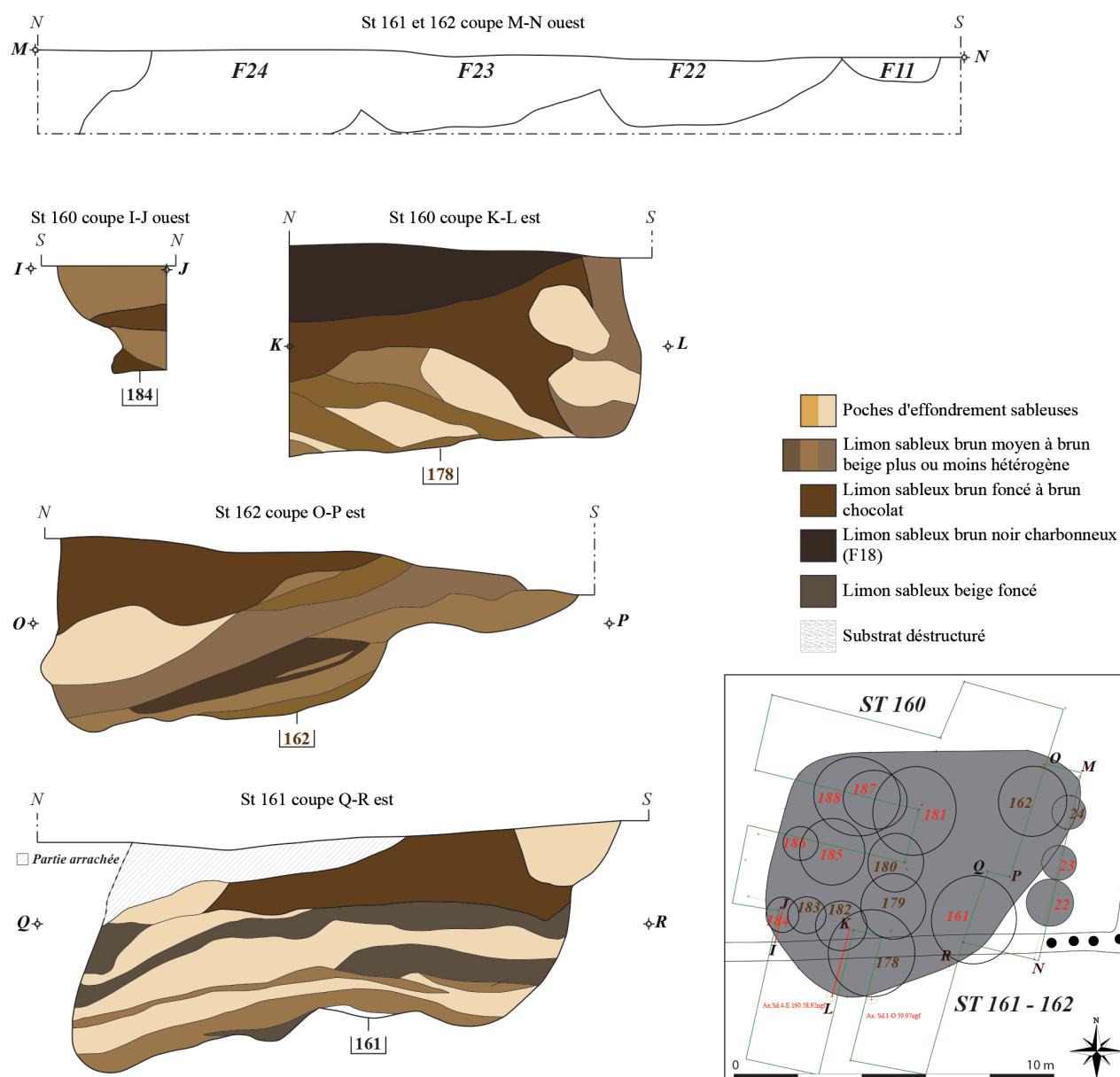


Fig. 13 - Détails et coupes stratigraphiques des structures 160, 161 et 162 et des Faits 22 à 24 (J.-F. VACOSSIN, K. LIBERT).



Fig. 14 - Vue en coupe de la structure 160 (F 178, 179 et 180) (cliché Inrap).



Fig. 15 - Vue en coupe de la structure 160 (F 181, 187 et 188) (cliché Inrap).

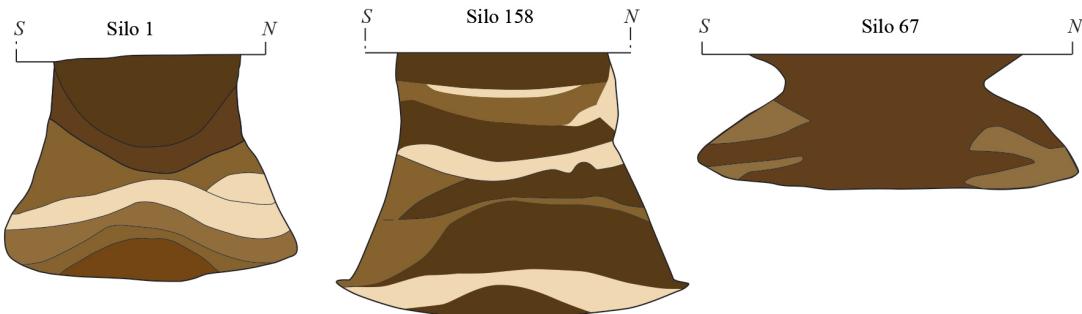


Fig. 16 - Vue en coupe de la structure 161 (cliché Inrap).

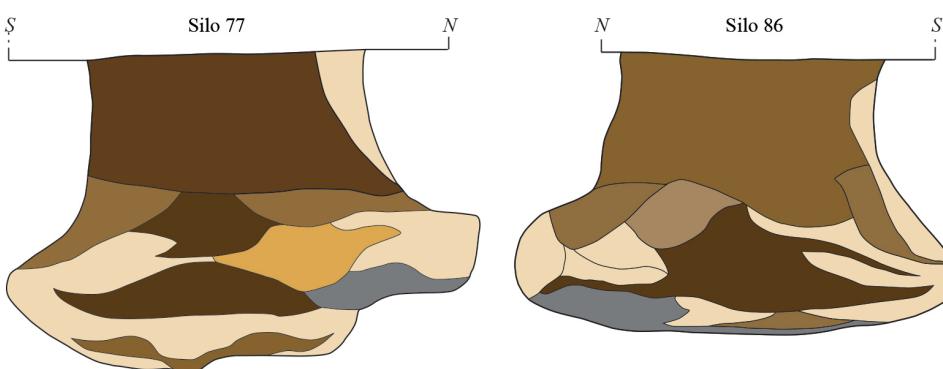


Fig. 17 - Vue en coupe de la structure 162 et des Faits 22 à 24 (cliché Inrap).

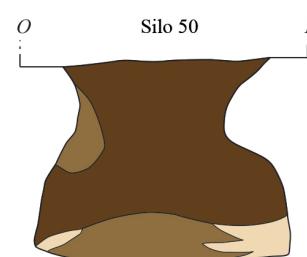
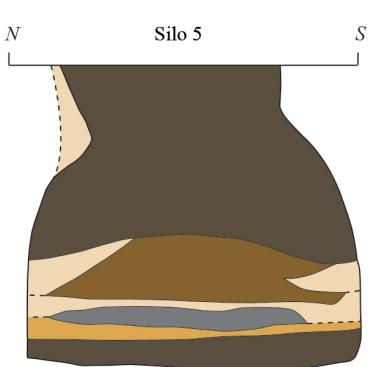
Silos tronconiques



Silos discoïdes



Silos piriformes



Silo cylindrique



- █ Poches d'effondrement sableuses
- █ Limon sableux brun moyen plus ou moins hétérogène
- █ Limon sableux brun chocolat
- █ Limon sableux gris

0 2 m

Fig. 18 - Coupes stratigraphiques d'une sélection de silos à profils cylindriques, tronconiques, piriformes et discoïdes (J.-F. VACOSSIN, K. LIBERT).

À l'est se distinguent trois creusements indépendants (F 22, 23 et 24), de plan circulaire et peu profonds, s'alignant du nord au sud. Il s'agit probablement de deux fosses en cuvette et d'un petit silo piriforme (F 24), le tout très arasé.

Le noyau principal est composé de dix entités qui ont été classées, lorsque la lecture de leur profil le permettait, en deux catégories : les fosses et les silos.

Six silos à profil tronconique ou piriforme (F 162, 178, 179, 180, 182 et 183) ont été reconnus. Très érodés, ils semblent tous postérieurs aux autres fosses.

Quatre creusements en cuvette plus ou moins réguliers (F 161, 181, 184 et 188) sont associés à des fosses de fonction indéterminée, qui peuvent indifféremment correspondre à des fosses de stockage ou d'extraction.

Malgré l'hétérogénéité des comblements - essentiellement constitués de litages et de couches d'effondrements de parois, relatifs aux creusement postérieurs ou à de longues phases d'abandon précédant le colmatage définitif - aucune de ces excavations ne semble avoir eu de rôle secondaire de dépotoir ; le volume de mobilier mis au jour y est insignifiant et ne facilite pas la compréhension de la relation à l'enclos.

LES STRUCTURES DE STOCKAGE

En plus des potentiels silos évoqués ci-dessus, treize silos bien individualisés, ont été classés en quatre groupes morphologiques (fig. 18).

Les silos à profil tronconique, au nombre de sept, sont caractérisés par un fond plat et des parois obliques convergentes en cône surmontées d'un goulot cylindrique (GRANSAR 2002) (fig. 19). Leur supériorité numérique est probablement due à leur morphologie à parois planes, qui leur confère la plus grande résistance dans le temps.

Les silos dits en bouteille, en cloche, en poire ou piriformes, au nombre de deux, ont un fond plat ou concave et des parois bombées convexes, le plus souvent irrégulières, surmontées d'un goulot cylindrique (fig. 20). Plus fragiles que les précédents en raison de la forme des parois, ils permettent cependant - à profondeur égale - d'y stocker un volume supérieur (GRANSAR *op. cit.*).

Trois silos à profil discoïde ont pour caractéristiques une panse large cylindrique aplatie ou en disque épais à fond plat, surmontée d'un goulot vertical cylindrique à angle vif avec la panse (fig. 21). Leur profil particulier, proposant un volume important pour une faible profondeur - et

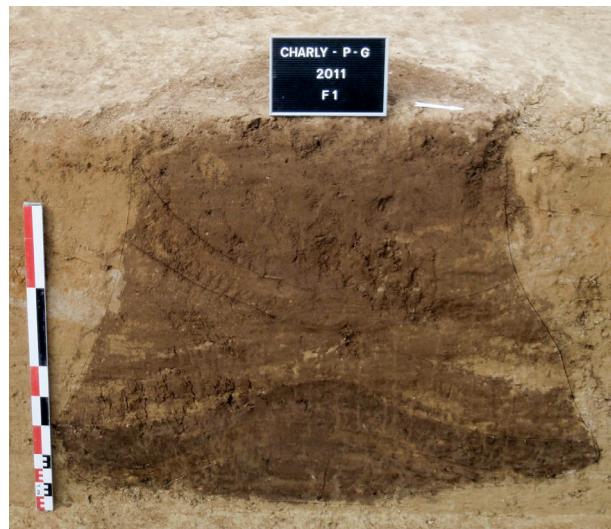


Fig. 19 - Coupe du silo tronconique F1 (cliché Inrap).



Fig. 20 - Coupe du silo piriforme F50 (cliché Inrap).



Fig. 21 - Coupe du silo discoïde F77 (cliché Inrap).

donc facile d'accès - en fait cependant la catégorie la plus fragile (GRANSAR *op. cit.*).

Le seul silo cylindrique est de plan circulaire au profil et aux parois verticales reposant sur un fond plat à concave.

D'après les travaux réalisés par Frédéric Gransar (*GRANSAR op.cit.*), il est établi que pour être hermétiquement fermé, le diamètre à l'ouverture d'un silo ne doit pas dépasser 1,20 m. La moyenne, de 1,40 m et au-delà, établie pour une majorité d'entre elles, confirme un fort degré d'érosion des structures découvertes à Charly. Pour chacune de ces structures, le degré d'érosion a été calculé en fonction du rapport du diamètre d'ouverture / diamètre maximum, ce qui a permis, pour la plupart, d'en estimer le volume fonctionnel. En considérant que le poids moyen des céréales est de l'ordre de 0,75t/m³ (*GRANSAR op.cit.*, *GENTRY 1976*), il est possible de faire une estimation du volume de stockage pour chaque silo. Ainsi, pour les silos tronconiques, les valeurs obtenues sont comprises entre 8/9 quintaux pour les plus petits et 24 quintaux pour les plus grands. Pour les silos piriformes, les valeurs sont comprises entre 8 et 22 quintaux et pour les discoïdes, entre 30 et 70 quintaux.

Les treize silos se répartissent sur la fouille en trois principaux ensembles. Bordant le flanc sud de l'enclos, le premier groupe est constitué de quatre silos au profil essentiellement tronconique (F1, 2, 5, 9) ; au sud-ouest, le second groupe associe deux individus tronconiques et un piriforme (F50, 52 et 67) ; enfin à l'est, le troisième groupe est composé de six silos de profils et gabarits variables (F 77, 86, 94, 95, 154 et 178) (fig. 22).

L'absence de recoupements stratigraphiques - en dehors des individus constituant l'ensemble 160 - et la fourchette chronologique très large obtenue par l'étude du mobilier ont rendu difficile le phasage de ces structures entre elles mais il a été tenté de faire le lien entre la morphologie et la répartition géographique des silos : tronconiques et piriformes aux abords de l'enclos et plus hétérogènes, que ce soit dans la morphologie ou dans la capacité volumétrique des structures, en s'éloignant. Aller plus loin dans l'interprétation, sans avoir une vision globale du site, est impossible.

LA CÉRAMIQUE

Le corpus céramique protohistorique du site de Charly-sur-Marne est constitué de plus d'un millier de tessons (1161 fragments) pour un poids légèrement supérieur à 15 kg (tab. I).

Il est issu principalement (à plus de 85 %) d'une vaste couche d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur (st.160-fait 18), comblant la partie supérieure d'une dépression, formée par l'effondrement et/ou le comblement partiel de plusieurs structures de stockage parfois jointives, réalisées dans un espace relativement restreint. Cette couche charbonneuse est dépourvue de stratigraphie et marque la phase finale de comblement de la zone de stockage du site. Le

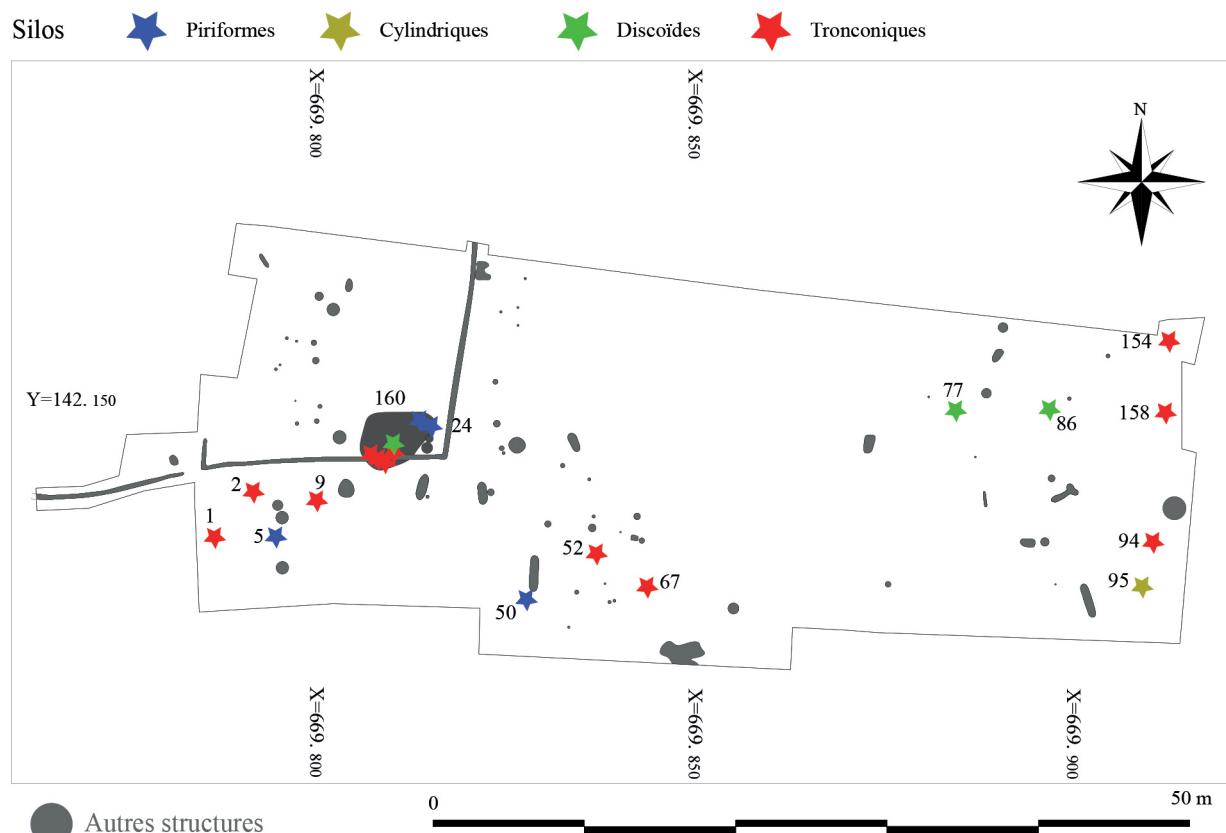


Fig. 22 - Plan de répartition des silos en fonction de leurs caractéristiques morphologiques (E. MARIETTE, K. LIBERT).

| | Nombre de tessons | Poids (en grammes) | NMI |
|-------------------|-------------------|--------------------|-----|
| Diagnostic | 49 | 1 027 | 14 |
| St. 160 (fait 18) | 982 | 13 168 | 76 |
| Autres structures | 130 | 957 | 26 |
| Total | 1 161 | 15 152 | 116 |

Tab. I - Inventaire du mobilier du Premier âge du Fer.

mobilier céramique recueilli y est homogène sur les plans stylistique et technologique. Le reste du corpus, recueilli lors du diagnostic et de la fouille de quelques fosses et silos peu riches, atteste d'une occupation relativement brève du site. Au total, près d'une cinquantaine de formes ont fait l'objet d'une restitution graphique.

La céramique, montée en majorité au colombin, présente les couleurs habituelles des productions du premier âge du Fer, avec des cuissons principalement oxydantes pour les gros vases, et plutôt réductrices pour la céramique fine destinée au service.

Le dégraissant, quasi-omniprésent, est constitué de petits fragments de calcaire, de module fin (<3 mm), à moyen (3 à 5 mm) pour quelques individus. La nature du calcaire fin est difficile à déterminer, le calcaire coquillier est avérée pour plusieurs individus au dégraissant plus grossier. La chamotte et/ou le silex apparaissent dans quelques cas.

Les tessons présentent un bon état de conservation avec des surfaces faiblement altérées et la céramique reste relativement solide. L'état de fragmentation est moyen et les formes complètes sont absentes (fig. 23).

Les formes hautes représentent les deux tiers du corpus. Les profils généraux se répartissent en 4 groupes : situliforme archaïque (diamètre à l'ouverture entre 35 et 55 cm), à profil en S peu marqué (diamètre à l'ouverture entre 12 et 22 cm), à panse globuleuse ((diamètre à l'encolure estimé à 22 cm), à panse concave (diamètre à l'ouverture de 12 et 22 cm). Les cols sont presque systématiquement fermés. Les lèvres des vases sont simplement arrondies, et fréquemment pourvues d'un décor d'impressions digitales appliquées verticalement. Les formes proto-situliformes et à profil en S sont décorées sur le col, souvent à la base, tandis que les formes globuleuses le sont sur l'épaule. Les principaux décors sont les cordons digités, les lignes d'impressions digitées, les lignes d'impressions à l'outil, les cannelures larges, les cannelures au peigne (3 dents), les motifs géométriques à la pointe mousse, les cupules réalisées au doigt. Un petit tesson, non figuré sur la planche céramique, présente un motif de chevrons réalisé à l'outil.

Les formes basses sont peu variées. Les profils sont bisegmentés (diamètre à l'ouverture entre 7 et 16 cm), concaves (diamètre à l'ouverture entre 8 et 14 cm), ou tronconiques ((diamètre à l'ouverture de 30 cm). Les motifs décoratifs se situent sur la partie basse de l'épaule, au-dessus du diamètre maximum. Ils sont constitués de cannelures fines à la pointe mousse, de cannelures larges modelées au doigt, de lignes d'impressions à l'outil, de cannelures au peigne à 7 dents. Trois fragments d'anses (de section circulaire, ou ovalaire plate), ainsi qu'une fusaïole biconique, complètent le corpus.

Les formes et techniques s'inscrivent globalement dans la continuité du Hallstatt ancien (Ha C), mais s'en distingue par la technique et la fréquence de digitation des lèvres, la fermeture des cols des formes hautes et l'apparition de profils situliformes archaïques et de décors de cupules. Le corpus de Charly-sur-Marne présente des éléments de comparaison avec le site de Pontault-Combault (77), ou encore Vimory (45) et Fleury-lès-Aubrais (45) (BRUNET, 2006). Il en est de même avec deux fosses du site de Marolles sur-Seine (77) (BULARD & PEAKE, 2005) qui caractérisent l'étape 5 (Hallstatt moyen, ou D1) de la confluence Yonne-Seine.

LA FAUNE

Le bœuf (*Bos taurus*), le porc (*Sus domesticus*), le mouton (*Ovis aries*) sont les principales espèces domestiques, complétées par le cheval (*Equus caballus*) et le chien (*Canis familiaris*). La consommation du cerf (*Cervus elaphus*) est attestée à partir de quelques os longs et côte. Les bovidés représentent 72,4 % du NR3 et le porc 27,6 %. L'indigence des données (NRtotal = 220/NRdet. = 144) ne permet pas d'aborder la question de la gestion du cheptel. Ce petit ensemble faunique attribué au Hallstatt C / début Hallstatt D, trouve peu de comparaisons localement.

CONCLUSION

Le site protohistorique de Charly-sur-Marne a livré les vestiges de quelques 180 structures.

Parmi celles-ci, plusieurs fosses longues à profil en V, Y et W s'intègrent dans une thématique de recherches développée sur l'implantation de

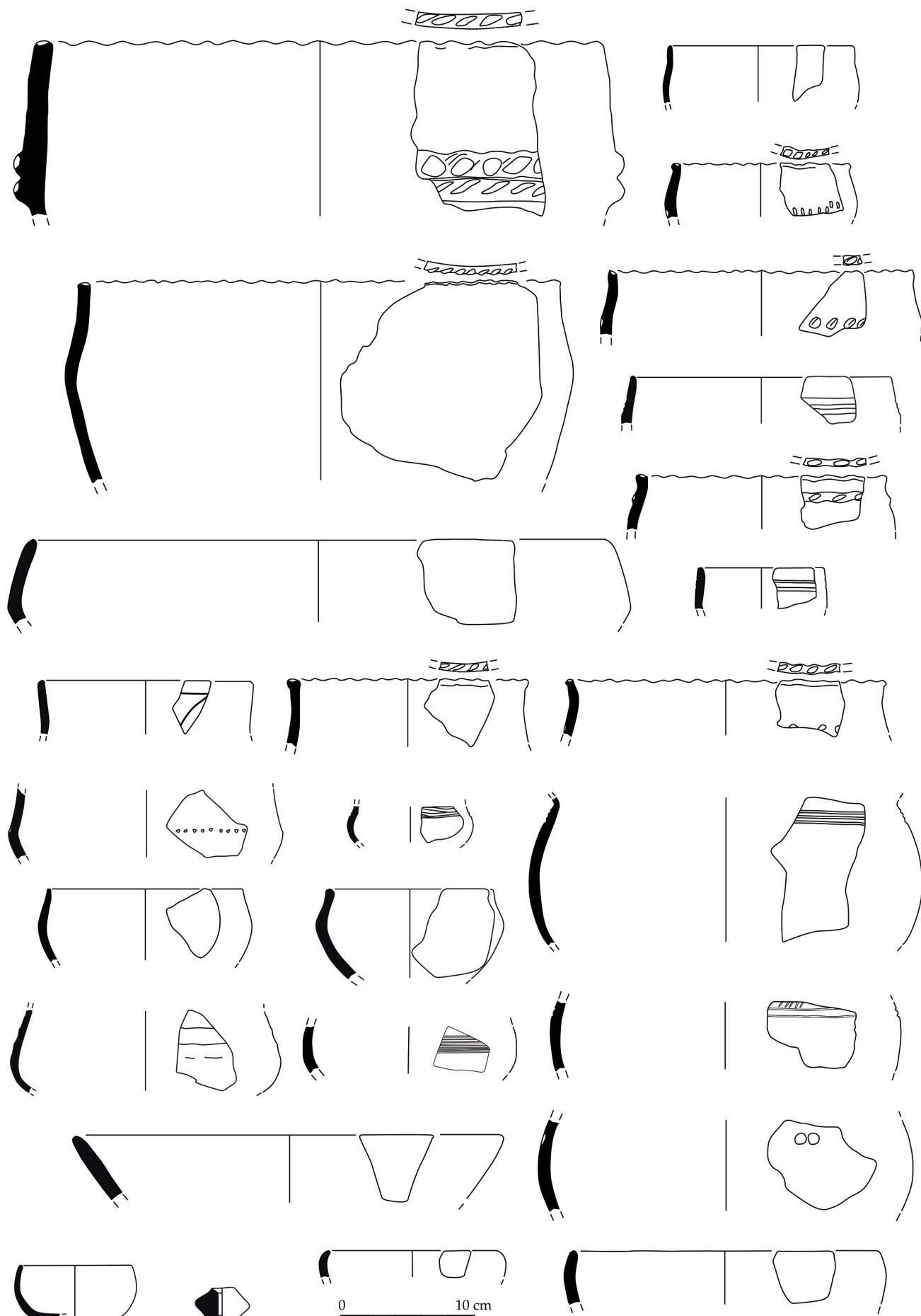


Fig. 23 – Principales formes céramiques attribuées au Hallstatt moyen (P. LE GUEN).

cette catégorie de fosses spécifiques - de type *schlitzgruben* et de fosses circulaires profondes - sur des sites couvrant les périodes du Néolithique à l'âge du Bronze dans le nord de la France et en Champagne (ACHARD-COROMPT *et al.* 2013). À ces dernières s'ajoutent trois fosses circulaires profondes également remarquées dans d'autres régions, et parfois attribuées au Mésolithique lorsqu'elles ont pu être datées (notamment dans la Marne).

L'occupation, du premier âge du Fer et plus précisément de la fin du Hallstatt moyen ou Hallstatt D1, diffuse, a été reconnue sur 6 600 m² de décapage et devait s'étendre encore largement hors emprise. Le site est composé d'un petit enclos palissadé interrompu au sud par une entrée monumentale, de plusieurs structures d'ensilage concentrées en trois noyaux et trous de poteaux sans agencements particuliers implantés à l'est et au sud de l'enclos.

À l'intérieur de l'enclos, deux probables bâtiments à quatre et cinq (?) poteaux s'alignent selon l'axe oriental de la palissade, sans qu'il soit possible - en raison de l'état d'arasement des structures et des dimensions des poteaux - d'en attester l'authenticité.

L'angle sud-est de l'enclos est perturbé par l'accumulation de dépôts d'origine anthropique constituant une couche noire très charbonneuse, qui dissimule une série de structures en creux. Ce niveau semble être la conséquence d'un incendie ayant pu détruire une partie de l'enceinte et dont les rejets du nettoyage ont scellé le comblement terminal des silos et des fosses, antérieurs ou contemporains de la palissade.

Ce site semble s'inscrire dans la catégorie des habitats à enclos quadrangulaires du premier âge du Fer, comparables à plusieurs cas rencontrés notamment en Champagne, dans l'Oise ou encore dans l'Aisne et en Île-de-France (DEBROSSE & RIQUIER 2012). Ce type d'occupation montre une grande souplesse d'implantation et semble s'adapter à des situations géographiques micro-régionales et à des localisations topographiques très diverses (plaines et terrasses alluviales...), avec une nette préférence cependant pour des zones dépourvues de relief. À ces préférences topographiques s'ajoutent la présence systématique d'un cours d'eau à moins d'un kilomètre et l'existence d'une des portes d'entrée ouverte en direction des vallées secondaires et des cours d'eau, comme c'est le cas ici.

La tendance générale du Bronze final à La Tène ancienne témoigne d'une structuration de l'habitat principalement ouverte, aux structures dispersées et non encloses (GRANSAR *et al.* 1999).

Pour cette période et dans le secteur, il n'existe aucun site fortifié ni système défensif recensé, de

même les sites de hauteur sont très rares (BRUN *et al.* 2005). Cependant, il n'est pas exclu de rencontrer des systèmes de structuration de l'espace matérialisés par des fossés - notamment dans le cas de sites ayant un statut particulier - ayant eu pour but la limitation du territoire, la canalisation de l'accès ou encore la garde des troupeaux, mais sans doute jamais de fonction défensive ou militaire. L'enclos mis au jour à Charly n'a été que très partiellement appréhendé et il serait plus que hasardeux d'en extrapoler les interprétations.

Les caractéristiques générales de ce dernier présentent de nombreux points de comparaison avec les sites de plans similaires découverts dans la vallée de l'Aisne, de la Marne, de la Suippe et de la Seine ou encore dans l'Oise - comme à Bazoches-sur-Vesle "les Chantraines" (POMMEPUY *et al.* 2000 ; POMMEPUY & GRANSAR 1998), Bucy-le-Long "le Grand Marais" (POMMEPUY *et al.* 2000, AUXIETTE *et al.* 1994, HÉNON *et al.* 1993) ou à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (POMMEPUY *et al.* 2000, AUXIETTE *et al.* 1989), Torcy-le-Petit, Saint-Gibrien... qui ont livré les vestiges d'enclos palissadés rectangulaires aux dimensions comparables, étroits et peu profonds, dont seule l'entrée « monumentale » (système d'entrée ou porche) semble mieux marquée que le reste de l'enclos, plus léger. Ainsi, le système d'entrée associe une ouverture de 2 à 3 m de large à un corridor ou couloir d'accès plus ou moins long, marqué par la présence de poteaux dans et à l'extérieur de la palissade.

Il semble également que tous ces établissements soient inscrits dans une fourchette chronologique, allant de la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la transition avec le Hallstatt D1-D2, voir le Hallstatt D3 dans l'Aisne.

À l'intérieur de ces enclos, la présence de petites constructions à 4 ou 6 poteaux toujours alignées dans l'axe général de l'implantation le long de la palissade, favorise selon toute probabilité une fonction de stockage. À Charly, les traces de bâtiments sont fugaces. Le site se distingue par la présence des silos excavés dans et à l'extérieur de l'enceinte, structures habituellement rares sur ce type de site (DEBROSSE & RIQUIER 2012). Cette particularité pourrait interroger sur la contemporanéité des silos avec l'enclos palissadé mais la rareté du mobilier céramique et son homogénéité ne permettent pas de trancher cette question.

Cette dernière interprétation ne doit pas complètement évincer la présence d'une activité domestique matérialisée par l'existence de zones détritiques et de fosses, mais les éléments dont nous disposons sont moindres, avec un spectre faunique indigent, une céramique peu abondante, et des outils spécifiques illustrés par une seule fusaïole.

Nous sommes donc selon toute probabilité en présence d'un petit établissement rural, d'une exploitation agricole du premier âge du Fer, plus précisément du Hallstatt moyen très partiellement mis au jour, axé principalement sur une fonction de stockage et/ou d'élevage.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-COROMPT Nathalie (2017) - « Recy - Saint-Martin-sur-le-Pré "le Mont Grenier - Parc de Référence" (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique », dans ACHARD-COROMPT Nathalie, GHESQUIERE Emmanuel & RIQUIER Vincent (dir.) - *Creuser au Mésolithique. Actes de la séance de la Société préhistorique française, Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016*. Société préhistorique française, Paris, p. 27-43 (Séances de la Société préhistorique française ; 12).

ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (2013) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses "à profil en Y-V-W" structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour. Actes de la table-ronde de Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010*. Société archéologique de l'Est, Dijon, 344 p. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 33).

ACHARD-COROMPT Nathalie, AUXIETTE Ginette, FECHNER Kaï, RIQUIER Vincent & VANMOERKERKE Jan (2013) - « Bilan du programme de recherche : fosses à profil en V, W, Y et autres en Champagne-Ardenne », dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (2013) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses "à profil en Y-V-W" structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour. Actes de la table-ronde de Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010*. Société archéologique de l'Est, Dijon, p. 11-82 (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 33).

AUXIETTE Ginette, BRUN Patrice, GRANSAR Frédéric, HENON Bénédicte, NAZE Yves, POMMEPUY Claudine & ROBERT Bruno (1994) - « Bucy-le-Long "le Grand Marais" (Aisne) », *Fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne*, n° 22, p. 163-194.

AUXIETTE Ginette, HACHEM Lamys & ROBERT Bruno (1989) - « La fouille de sauvetage sur le site de Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" », *Fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne*, n° 17.

BRUN Patrice, BUCHEZ Nathalie, GAUDEFROY Stéphane & TALON Marc (2005) - « Bilan de la Protohistoire ancienne en Picardie », dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 99-126 (Revue archéologique de Picardie ; 3-4).

BRUNET Paul (2006) - « La céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer en vallée de Marne, état des recherches », dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 103, 2, p. 313-322.

BULARD Alain & PEAKE Rebecca (2005) - « Autour du confluent Seine-Yonne au IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie », dans BUCHSENSCHUTZ Olivier, BULARD Alain & LEJARS Thierry (éds) - *L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002*. FERACF, Tours, p. 225-240 (Revue archéologique du Centre de la France. Supplément ; 26).

DESBROSSE Vincent & RIQUIER Vincent (2012) - « Les établissements ruraux palissadés hallstattiens en Champagne », dans SCHÖNFELDER Martin & SIEVERS Suzanne (dir.) - *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. Actes du 34^e colloque de l'AFEAF, du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg*. Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, p. 3-28 (RGZM-Tagungen ; 14).

DESENNE Sophie, GRANSAR Frédéric & THOUVENOT Sylvain (2008) - *Charly-sur-Marne (Aisne), rue Pierre le Givre. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 45 p.

GENTRY Anne (1976) - *Roman military stone-built granaries in Britain*. British Archaeological Reports, Oxford, 95 p. (British Archaeological Reports ; 32).

GRANSAR Frédéric (2002) - *Le stockage alimentaire à l'âge du Fer en Europe tempérée*. Thèse de doctorat : art et archéologie, Paris 1, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 4 vol. (1960 p.).

GRANSAR Frédéric, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, HENON Bénédicte, LE GUEN Pascal & POMMEPUY Claudine (1999) - « Essai de modélisation de l'organisation de l'habitat au cours des cinq derniers siècles avant notre ère dans la vallée de l'Aisne », dans BRAEMER Frank, CLEUZIOU Serge & COUDART Anick (dir.) - *Habitat et société. Actes des XIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, 22-24 octobre 1998. APDCA, Antibes, p. 419-438.

HÉNON Bénédicte, POMMEPUY Claudine & ROBERT Bruno (1993) - « Bucy-le-Long "le Fond du Petit Marais" "le Grand Marais" (Aisne) ». *Fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne*, n° 21, p. 31-44.

HÉNON Bénédicte, AUXIETTE Ginette & DUCROCQ Thierry (2013) - « Une ou plusieurs fosse(s) du Mésolithique au lieu-dit "les Étomedelles" à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 4, p. 751-754.

MALRAIN François (2002) - « Charly-sur-Marne, "Sous les Carrières" ». *Bilan scientifique régional de Picardie*, p. 24.

PICHON Blaise (2002) - *L'Aisne*, 02. Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 598 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 02).

POMMEPUY Claudine, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, GRANSAR Frédéric & HÉNON Bénédicte (2000) - « Des enclos à l'âge du Fer dans la vallée de l'Aisne : le monde des vivants et le monde des morts ». *Revue archéologique de Picardie*, 1-2. Les enclos celtiques. Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), p. 197-216.

POMMEPUY Claudine & GRANSAR Frédéric (1998) - Bazoches-sur-Vesle "Les Chantraines". Document final de synthèse. SRA de Picardie, AFAN Nord-Picardie, Amiens.

Les auteurs

Karin LIBERT
karine.libert@inrap.fr
Inrap Hauts de France,
Centre archéologique de Soissons
3 impasse du commandant Gérard
02 200 Soissons

Pascal LE GUEN
pascal.le-guen@inrap.fr
Inrap Hauts de France,
Centre archéologique de Soissons
3 impasse du commandant Gérard
02 200 Soissons

Ginette AUXIETTE
ginette.auxiette@inrap.fr
Inrap Hauts de France, UMR 8215 Trajectoires
Centre archéologique de Soissons
3 impasse du commandant Gérard
02 200 Soissons

Résumé

Le site protohistorique de Charly-sur-Marne, rue Pierre Legivre a livré les vestiges de quelques 180 structures appartenant à une installation de la fin du premier âge du Fer. L'occupation, diffuse et très partiellement mise au jour, s'étend sur 6 600 m², et semble s'organiser principalement autour d'un petit enclos palissadé peu profond, ouvert au sud. À l'extérieur du périmètre enclos, à l'est et au sud, deux ensembles distincts regroupent plusieurs structures d'ensilage et quelques poteaux et fosses diverses. À l'intérieur, deux probables bâtiments sur poteaux, en mauvais état de conservation, s'alignent sur l'axe du tronçon oriental de la palissade.

L'angle sud-est de l'enclos est perturbé par une accumulation de dépôts d'origine anthropique, qui constituaient une épaisse couche noire charbonneuse - couche d'incendie ? - comblant la partie supérieure d'une large dépression relative à l'effondrement / abandon de plusieurs structures de stockage et fosses. Cette couche, pour laquelle l'absence de stratigraphie nous amène à la considérer comme un ensemble homogène, contenait l'essentiel du corpus céramique étudié.

Mots clés : enclos palissadé, silo, *Schlitzgruben*, Hallstatt D

Abstract

The protohistoric site of Charly-sur-Marne, rue Pierre Legivre contained evidence of some 180 structures belonging to a settlement from the late Iron Age. The occupation, diffuse and only partially uncovered, extends over 6,600 m², and seems to be organised mainly around a small shallow fenced enclosure, open to the south. Outside the perimeter of the enclosure, to the east and south, two separate concentrations bring together several silo structures and various columns and pits. Inside, two probable poorly conserved buildings on posts line up on the axis of the eastern section of the palisade.

The southeast corner of the enclosure is disturbed by an accumulation of anthropogenic deposits, which consisted a thick black coal layer – a fire layer? – filling the upper part of a large depression relating to the collapse / abandonment of several storage structures and pits. The absence of stratigraphy leads us to consider this layer as a homogeneous whole, containing the bulk of the ceramic corpus studied.

Keywords : fenced enclosure, silo, *Schlitzgruben*, Hallstatt D.

Traduction : John Lynch.

Zusammenfassung

Der frühgeschichtliche Fundplatz von Charly-sur-Marne «Rue Pierre Legivre» hat 180 Siedlungsspuren der späten Hallstattzeit geliefert. Das diffuse und nur teilweise ergrabene Siedlungsareal erstreckt sich über 6 600 m² und scheint sich um eine kleine, nicht sehr tiefe, nach Süden offene und von einer Palisade umgebene Einfriedung zu konzentrieren. Außerhalb dieses Areals befinden sich im Osten und im Süden zwei Silagestrukturen, ein paar Pfosten und diverse Gruben. Innerhalb der Einfriedung, sind zwei schlecht erhaltene Strukturen, es dürfte sich um Pfostenbauten handeln, zu erkennen. Sie sind auf die Achse des Ostabschnittes der Palisade ausgerichtet.

Die Südwestecke der Einfriedung ist durch eine Anhäufung von Abfall anthropischen Ursprungs gestört, die eine dicke schwarze kohlenhaltige Schicht bildete - eine Brandschicht? - welche den oberen Bereich einer breiten Mulde bilden, die wohl durch das Einbrechen / die Aufgabe von mehreren Speicherstrukturen und Gruben entstanden war. Für diese Schicht war keine Stratigraphie erkennbar, deshalb betrachten wir sie als ein homogenes Ensemble, aus dem Großteil der untersuchten Keramik stammt.

Schlüsselwörter : Umzäunte Einfriedung, Silos, Schlitzgruben, Hallstatt D.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).



45 €